

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Marie-C. DAVELUY, *Jeanne Mance*

par Rachel Paradis-Richard

Recherches sociographiques, vol. 12, n° 1, 1971, p. 122.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/055521ar>

DOI: 10.7202/055521ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

voyages en avion. Ou sur un livre qui traite de la franc-maçonnerie, mais choisi au hasard d'une flânerie dans une librairie et qu'il fallait justifier par un article. La profondeur vient ici du retrait de l'auteur de l'interférence de la sensibilité et de l'information » (préface, p. xv). Laurendeau fut un homme attachant, et ceux qui l'ont suivi dans ses fonctions multiples retrouveront l'être sensible qu'il fut toujours.

Ce qui fait encore et beaucoup mieux l'unité du livre, c'est qu'à travers ses commentaires sur la politique, la religion, le théâtre, le journalisme, etc., Laurendeau parle en définitive toujours de la même chose, c'est-à-dire de « Nous », de la réalité québécoise. Les analyses des partis politiques traditionnels, du crédit social, du séparatisme, restent encore parmi les plus pénétrantes et sont loin d'être dépassées.

Peu d'hommes de sa génération ont compris aussi bien que lui le mouvement nationaliste québécois. « Le nationalisme de Laurendeau, écrit Fernand Dumont dans la préface, nous aura appris à composer les vieux appels et ceux de l'avenir. Face à ceux qui prêchent le néant de toutes les idéologies en évoquant un homme universel et abstrait qui ne nous concerne guère, Laurendeau est demeuré le témoin à la fois fervent et ironique des vieilles fidélités. » Pour lui, le vrai problème du Québec, c'est que, « malgré nos contradictions, nous savons mieux ce que nous voulons. Le Canada de langue anglaise est majoritaire, bien en place, encore vigoureux dans la réalité; c'est dans sa volonté qu'apparaît la faiblesse. Son vrai problème, ce n'est pas nous: c'est lui-même ». Les Canadiens nourrissent une « foi trop volontariste en un objet trop flou ».

Il faut relire ces textes, pour *Nous* mieux connaître et *nous* estimer davantage.

Paul DAOUST

*Institut supérieur des sciences humaines,
Université Laval.*

Marie-Claire DAVELUY, *Jeanne-Mance*, Montréal, Fides, 1962, 418 p.

Il s'agit en fait d'une réédition (revue et mise à jour) d'un ouvrage paru en 1934, qui reçut le prix David la même année, de même que le prix d'Académie (l'Académie française) en 1935. La biographie (qui se voudrait une bihagiographie, car l'auteur fait partie de la Commission historique pour la béatification de Jeanne-Mance) est suivie d'un *Essai généalogique sur les Mance et les De Mance* par Jacques Laurent, un chartiste français.

Même si l'œuvre nous apprend des faits intéressants sur la vie de la fondatrice de l'Hôtel-Dieu et sur celle des autres fondateurs de Ville-Marie, le ton date un peu. Qu'on en juge par les extraits suivants: « Dieu avait préparé sa vocation de longue main, avec des soins infinis. Il n'avait rien épargné, tous ces derniers mois, pour la convaincre que telle était bien sa volonté; vivre, besogner, compatir tout autant que pâtir, puis mourir sur ces plages où tant d'âmes païennes attendaient le pain de la vérité et les bienfaits de la civilisation française » (p. 69); « Ô femme de grâce, de constance et de courage, ô Jeanne Mance, âme française de notre ville . . . » (p. 211).

Nous avons là l'exemple d'une conception providentielle de l'histoire de la Nouvelle-France. Pour celui qui s'intéresse à l'idéologie québécoise du début du siècle, voilà un échantillon privilégié de vision spiritualiste du monde.

Rachel PARADIS-RICHARD

*Département de sociologie,
Université Laval.*